# S'enrichir écologiquement avec… l'huile de tempura

Le présent article est dédié à Martine Rousseau, JJR 65, travaillant dans l'écologie

**Que toute personne sensée soit parfaitement consciente que nous détruisons allègrement notre bonne vieille terre est une chose entendue. Mais que l'on puisse résoudre (oh, un tout petit peu) ce problème, tout en débarrassant les bonnes villes japonaises de leurs résidus d'huile ayant servi à préparer le traditionnel tempura (beignet de légumes et/ou de poissons/crustacés), c'est déjà mieux. Et en s'enrichissant, voilà qui est génial !**

**Takeo Someya est un physicien et un mécanicien japonais qui ne paye pas de mine. Il est assez petit comme pas mal de Japonais, finaud comme un chat, pas franchement beau, mais il est connu. Très connu. Car enfin, ce petit monsieur a résolu – à son échelle - un problème qui a donné des migraines continuelles aux municipalités japonaises : comment se débarrasser des 400 000 tonnes annuelles d'huile de friture (20% de toutes les huiles jetées au Japon) issues des cuisines du pays du soleil levant. Or le Japon est un des pays particulièrement pollué, industrie oblige.**

**Dans une ruelle sordide du vieux Tokyo se trouve le siège de Someya Shoten, sa société. Là deux énormes centrifugeuses produisent tous les jours des tonnes de biocarburant diesel pour voitures, à base de rebut d'huile de cuisine. Une noria de camions débarque quotidiennement à l'usine des tonnes d'huiles de friture usagées, et cela se sent à des centaines de mètres aux alentours, mais personne ne lui en tient rigueur, car la Someya Shoten est maintenant très connue, et même populaire, dans le mouvement écologique croissant japonais. D'autant que le rendement est excellent : cette toute petite usine arrive à fabriquer 95 litres de fioul à partir de 100 litres d'huile de friture usagée. Et la Someya Shoten n'a pas de problèmes de fournisseurs, car on la paie pour qu'elle accepte les huiles usagées : 15 cents d'euro (20 cents US) par litre, les restaurants trouvant le prix de ce « service » tout à fait raisonnable. Et ainsi, 120 tonnes de biocarburant sortent mensuellement de la Someya Shoten, à un prix alléchant…**

**Par ailleurs et pour enfoncer le clou, la compagnie a lancé en 2004 une offre absolument attrayante, grâce à des parrains** (sponsors) **: toute personne livrant 10 fois de suite de l'huile usagée reçoit en cadeau 3,3 m² de forêt au Japon. Double résultat : la forêt est ainsi préservée également dans ce pays où le bois est une matière consommable de base, car les bénéficiaires ne veulent surtout pas revendre leurs micro-parcelles, trop heureux de profiter seuls de leur portions de forêt mises en commun.**

**Avec un chiffre d'affaires annuel de 2 millions d'euros, la compagnie de Takeo Someya avec sa filiale vendant le biocarburant produit (120 tonnes par mois), ne risque certes pas de faire concurrence aux grands groupes pétroliers. Ces derniers d'en moquent d'ailleurs, car la France (Elf) et l'Allemagne savent depuis très longtemps produire du biocarburant à base d'huile usagée ou non, et la PME japonaise donne bonne conscience à tout le monde. Le procédé, dit de «transestérification» et «cracking», transforme les huiles de cuisine usagées, comme celle du tournesol, en biodiesel et rejette peu de déchets dans l'air. Contrairement à la méthode traditionnelle qui génère oxyde de soufre et glycérine**

*A gauche, le VDF, extrait de l'huile usagée à droite*

**Et ainsi, Takéo et sa fille (qui s'occupe de la filiale commerciale) vivent très bien de leur activité, car la file de voitures qui s'arrêtent à leur pompe (une seule, pour tout Tokyo) suffit à leur bonheur matériel. Hé oui, cette famille ne cherche même pas la vraie fortune! C'en est tellement étonnant qu'ils ont reçu officiellement un prix, remis par le gouverneur de la ville de Tokyo. Il a été également primé pour son « Esterboy », le nom de la centrifugeuse qu'il commercialise. Pas d'enrichissement absolu, oui, mais la PME doit vivre. Aussi Takéo Someya vend tout simplement les centrifugeuses produisant le biocarburant. Si vous désirez en acquérir une, rien de plus simple, envoyez un chèque de 100 000 euros (140 000 USD) à la Someya Shoken, et la machine vous est livrée, à charge pour vous de collecter les huiles usagées ! La municipalité de Tokyo ne s'en est pas privée, et une petite ligne d'autobus fonctionne déjà au biocarburant produit par la Someya Shoten, au nord de la capitale nippone. Quant aux Chinois, ils cherchent à en acheter, mais on ne sait pas si c'est pour les utiliser, compte tenu de la pollution effarante de Pékin, ou plus prosaïquement pour les étudier. Et les entreprises japonaises préfèrent également investir dans les machines de Someya, sans parler de la douzaine de villes japonaises à ce jour, outre Tokyo.**

**Tout a débuté en 1993 pour Monsieur Takeo Someya : il arrive au but de ses recherches débutées une décennie plus tôt, et crée le VDF (vegetable diesel fuel). Ses recherches sont similaires à celles des grands groupes pétroliers, mais débouchent sur un résultat plus orienté « machines de petite taille », naturellement, mais avec un résultat similaire en termes d'environnement : le biocarburant produit par la Someyo Soshen dégage un tiers de fumées noires par rapport au gazole classique, et moitié moins d'oxyde de soufre, pour un prix à la vente un tiers moins cher que le gazole classique, et pour un kilométrage équivalent au litre. Monsieur Someya lance donc une société, avec peu de capitaux, dans un des quartiers les moins chers de Tokyo. Le succès vient peu à peu, avec la prise de conscience grandissante des Japonais en général et des tokyoïtes en particulier sur l'écologie. Et depuis, plus les Japonais mangent de tempura, mieux la société de Takeo Someya se porte.**

**Trop beau, tout cela, et quand les grands groupes s'y mettront, Takéo sera ruiné ? Peut-être, mais ce n'est pas sûr du tout car les grands groupes n'ont pas du tout envie encore de changer de métier, et tout roule pour lui, c'est le cas de le dire. Ainsi que pour la demi-douzaine d'employés de sa petite usine, qui sont des Nigérians immigrés et nipponophones. C'est qu'en plus d'être bon citoyen aimant son pays (« le Japon est trop dépendant des importations de pétrole », dit-il), il est également « social », car employant des collaborateurs de couleur dans un pays xénophobe de tradition. Décidément, on devrait ériger une statue au Japon pour ce chercheur génial et son VDF !**

**Site de la Someya Shoten :**
http://www.vdf.co.jp/someyahyoushi.htm